

## Les phallus du Pont du Gard

La profusion de phallus ornant toutes sortes de constructions publiques et privées romaines, à l'exclusion des édifices religieux, ne manque pas d'intriguer le visiteur attentif : obsédés ces Romains ? Non, mais superstitieux !



Phallus. Musée d'Avenches

Les bas-reliefs phalliques étaient destinés à conjurer le mauvais sort, à lutter contre le mauvais œil. Ces signes apotropaïques étaient bien exposés à la vue, le plus souvent en hauteur. On les trouve sur toutes sortes de constructions : carrefours de voies, chaussées, remparts, portes des villes, façades des maisons, fontaines, amphithéâtres (Nîmes, Arles), théâtres, etc. Alain Veyrac note qu'il dut y en avoir un grand nombre dans les thermes en raison des risques importants d'incendies.

Des phallus sont également présents sur des aqueducs. On connaît ceux du pont du Gard que nous allons décrire. Trois autres exemplaires ont été repérés : sur une pile de l'aqueduc de Mactaris, en Tunisie ; sur une des piles centrales du pont-aqueduc de Tiahmaïn en Algérie ; enfin, sur l'aqueduc des Alpilles. Ce dernier est gravé sur un bloc situé dans le bassin de convergence des eaux, à l'intersection des deux canalisations captant l'eau des Alpilles, en amont des moulins de Barbegal. Sans doute en existait-il d'autres : ce type d'attribut devait être particulièrement représenté sur les constructions importantes mises en péril par leur fonction ou leur environnement naturel. Cependant, faute d'être recherchés systématiquement par les chercheurs locaux, ces attributs sont ignorés de la communauté scientifique comme le suppose Alain Veyrac.

### Les phallus du pont du Gard :

L'érudit nîmois Anne de Rulman semble avoir été le premier, au XVII<sup>e</sup> siècle, à mentionner la présence d'un "*Priape à trois queues*" sur le pont du Gard. Il s'agit du bas-relief dit « du lièvre du pont du Gard », sur la face orientale. Un siècle plus tard, en 1724, l'architecte H. Gauthier en identifiait un second qu'il présentait en ces mots : "*L'on voit encore un autre Priape à l'intrados et sous la voûte du plus bas pont où passe l'eau de la rivière du Gardon* (cité par Alain Veyrac)".

L'historien L. Ménard ne mentionnait que le premier relief, réfutant la description de H. Gauthier en ces termes : "*Je ne parle pas d'un autre Priape que M. Gauthier place sous la voûte du premier pont où passe la rivière. Car outre que cet auteur ne nous en donne aucune sorte de description, je n'ai rien aperçu en cet endroit qui puisse indiquer les moindres traces du dieu Priape*" (1758) (cité par Alain Veyrac).

Le deuxième phallus fut à nouveau mentionné en ces termes par A. Pelet : "*Un phallus unique se voit encore sur la clef occidentale de l'arcade où passe la rivière, mais ce relief est tellement fruste, que c'est à peine si l'on en distingue la forme*" (cité par Alain Veyrac).

Au XX<sup>e</sup> siècle, Espérandieu mentionne un troisième phallus, tout en indiquant n'avoir jamais observé celui de la clé de voute de l'arche majeure : "*Certains archéologues citent trois emblèmes phalliques sculptés sur le pont du Gard. Je n'en ai jamais vu que deux (...): l'un de ces emblèmes est gravé sur le tympan de l'arche qui suit celle où passe le chemin de Saint-Privas, côté ouest* » (cité par Alain Veyrac). Il faut attendre l'année 1964 pour voir enfin mentionner les trois phallus dans un ouvrage peu connu de J. Laurain.

Voyons donc ensemble où se trouvent ces phallus et à quoi ils ressemblent.

## Face orientale (côté pont Pitot)

On peut observer le fameux "lièvre du pont du Gard" le matin, lorsque le soleil éclaire la face orientale de l'ouvrage. Il se trouve entre la troisième et la quatrième arche à partir de la rive droite, sur la troisième assise de blocs en partant de la corniche.



Pont du Gard. "Lievre" de la face aval



Ce bas-relief représente un ensemble de six phallus (pas un de moins !). Le plus gros est tourné vers la droite et se dresse sur deux pattes arrière. Une clochette y est suspendue. Entre les pattes partent deux minces phallus assez estompés. Enfin tourné vers la gauche, on distingue trois phallus plus petits, courbés respectivement vers le haut, en face et vers le bas (selon la description d'Alain Veyrac). Ce bas-relief s'insère dans un cartouche rectangulaire dont la hauteur est presque équivalente à celle d'une assise, soit 45 cm. Sa longueur peut être estimée à une soixantaine de centimètres.

Il existe au musée d'Avenches (cf plus haut) un bas-relief assez comparable, avec la représentation des pattes arrière et, semble-t-il, une clochette. On y distingue trois phallus et l'ensemble évoque assez étroitement un animal (un chien ?). On peut enfin voir au musée de Naples une splendide ( ? ) création comprenant plusieurs éléments du « lièvre du pont du Gard ». Elle permet de bien comprendre les intentions du sculpteur qui a représenté l'objet sur le pont du Gard. Observé de loin, le bas-relief pouvait aisément passer pour la représentation d'un animal, d'autant plus que la mode de l'exposition des phallus avait depuis longtemps été balayée par la pudeur chrétienne et que l'œil n'était plus habitué à les reconnaître dans des représentations aussi complexes.

On observe aisément un deuxième phallus sur la face occidentale du pont. Il est sculpté dans le premier tympan de la deuxième arche du pont inférieur à partir de la rive droite, sur la troisième assise en dessous la corniche et à deux blocs de l'extrados de la voûte. Il s'agit d'un phallus unique en érection avec testicules dont la forme évoque celle d'une clé à molette. Ce bas-relief s'insère dans





un cartouche creusé dans l'épaisseur du bossage du bloc. Mesurant environ 37 cm de long pour une épaisseur variant entre 6 à 12 cm, il se compose d'un seul motif sans accessoire.



Le troisième groupe de phallus avait bien été repéré par H. Gauthier et A. Pellet, mais la détérioration du support en rend l'interprétation difficile. Il est sculpté sur la clé de voute de l'arche majeure, côté occidental. La pierre est abîmée et présente une crevasse verticale longue de plus d'un mètre de large qui entaille profondément le plus gros des phallus et, vu de loin, paraît faire partie du motif. Le motif représente un double phallus, un grand et un plus petit, vu de profil et en érection. Il mesure une soixantaine de centimètres de hauteur et une trentaine de centimètres de largeur.

Si l'on considère leurs emplacements, on peut penser que ces trois motifs, les seuls éléments décoratifs ornant le pont du Gard, ont été sculptés par des artistes assez habiles avant le démontage des échafaudages qui avaient servi à construire l'ouvrage, voire exécutés avant la mise en place des blocs. Fallait-il que le pont ait besoin de protection pour justifier la multiplication de ces signes apotropaïques ! Les précautions prises ont, en tous les cas, été parfaitement efficaces puisque l'ouvrage est toujours debout en dépit des outrages que les ans, les éléments et les hommes lui ont infligés !

Jean-Yves Gréhal

Juin 2020

Légende de la construction du pont du Gard par A. Artozoul (1898). Récit publié par le site [nemausensis.com](http://nemausensis.com)

« Une belle et gracieuse jeune fille, dont le père est un grand personnage de la ville de Nîmes, est aimée d'un beau et riche jeune homme. La belle soumet son amoureux à plus d'une épreuve avant de consentir à l'épouser. La dernière consiste à conduire à Nîmes, pour les réunir à celles de la fontaine, les eaux de la source d'Eure, près d'Uzès : « Fais ce prodige, lui dit-elle, et je jure de le donner ma main. »

Le cœur gonflé de joie et d'espérance, le jeune homme se met à l'œuvre ; il rassemble tous les ouvriers d'alentour, et en rien de temps un immense canal serpente à travers les monts et les vallées l'Uzès à Nîmes. Mais il reste encore à faire le plus difficile de cette œuvre gigantesque : il manque le pont qui doit porter le canal d'une montagne à l'autre par-dessus le Gardon. Les ouvriers redoublent d'ardeur. À grands coups de pioches et de marteaux, ils arrachent au flanc des collines d'énormes quartiers de roche et les roulent dans la rivière ; mais à peine les piles émergent-elles de l'eau qu'une crue survient à l'improviste et emporte tout. Vingt fois engloutie dans les remous écumeux, vingt fois reprise, l'œuvre s'élevait enfin, majestueuse et

*forte, défiant la rage de la rivière, lorsqu'un épouvantable ouragan s'engouffre dans la vallée et disperse au loin, comme des feuilles légères, les grandes pierres amoncelées.*

*Alors, le découragement se mit au cœur des ouvriers, et, pour la première fois, l'amoureux de la belle Nîmoise se prit à douter du succès de son entreprise. Mais un étranger qui passait par là, leur dit : « Eh ! bonnes gens, pourquoi vous donner tant de peine ? Si vous voulez, je vais vous construire votre pont ; mais à une condition, c'est que le premier individu qui y passera m'appartiendra. » Les ouvriers reconnurent par là qu'ils avaient affaire au diable ; mais, se disaient-ils entre eux, c'est au demeurant un diable fort honnête, puisqu'il ne nous demande qu'un seul individu, alors qu'il lui serait si facile d'en prendre plusieurs sans consulter personne. Et le marché fut conclu. Le pont s'éleva par enchantement et étala bientôt ses trois rangées d'arcades inébranlables jetées comme un immense filet de pierre à travers la vallée.*

*Mais personne, cela va sans dire, ne voulait passer le premier. « Laissez-moi faire, dit l'amoureux de la belle Nîmoise, et vous allez voir comment on trompe le diable. » Puis il prit un chat et s'en fut le lâcher à l'une des extrémités du nouvel édifice. La pauvre bête effrayée traversa le pont en courant et tomba entre les griffes du diable, qui, blotti à l'autre extrémité, attendait sa proie avec impatience. Qui fut bien attrapé ? Le diable qui ne trouva qu'un chat pour tout salaire, au lieu d'un homme sur lequel il comptait.*

*Enfin, le pont était construit, le canal aussi, et l'amoureux de la belle Nîmoise se disait tout bas, en retournant à Nîmes, que dans quelques instants, il ne manquerait plus rien à son bonheur. Mais, hélas ! il ne fut pas récompensé de tant d'efforts surhumains, de tant de constance et d'amour, et dès que les eaux de la fontaine d'Eure commencèrent à couler sur un des cotés de Nîmes, la belle Nîmoise s'enferma dans un couvent. »*

Remarque : Frédéric Mistral a fait un lièvre de l'animal sacrifié. Le Diable, dépité, le jeta contre le pont et où il demeura imprimé dans la pierre.